

Conclusions provisoires

« Nous ne savons pas ! » — « Comment imaginer que de tels faits se soient déroulés à Paris ! ». Combien de fois n'avons-nous pas lu de telles remarques dans les lettres si nombreuses que nous avons reçues à la suite de notre dernier numéro. Un numéro maintenant totalement épuisé. En nous efforçant d'être fidèles à notre vocation, nous avons fait connaître la Vérité, apporté des faits que nos lecteurs devaient connaître. « Témoignage Chrétien » fut même, seul de tous les journaux, présent au Palais des Sports, moderne camp de concentration pour Algériens. Encore une fois, un soldat du contingent — comme il y a quelques mois, ceux d'Algérie — refusait de se solidariser avec les ultras du racisme et de la violence et, par delà les barbelés et le rideau de silence élevés autour du ghetto où les policiers compromettaient l'avenir des relations entre la France et l'Algérie, il faisait connaître à tous ce qu'il voyait pour que nous sachions afin que nous sauvions contre M. Papon, l'amitié franco-algérienne et l'honneur de la France.

Et ce journal n'a pas été saisi. Pour en avoir dit dix fois moins sur les Harkis, le Préfet de Police avait arrêté la diffusion d'un récent numéro de « T.C. » — ce qui ne nous avait d'ailleurs pas empêché de le distribuer clandestinement — cette fois, pourquoi n'a-t-il rien fait ? Ceci est intéressant à analyser.

Tout d'abord, constatons que M. Papon est sur le déclin. Mis en place au moment du 13 Mai, il n'est plus au goût du jour. Il parle d'ailleurs de démissionner pour se présenter aux élections sénatoriales en Seine-et-Marne !

Quant à M. Frey, qui est ministre de l'Intérieur, il fut auparavant ministre de l'Information. A ce poste il a toujours défendu la liberté de la Presse et il subissait, comme nous, les saisies décidées par ses collègues sans qu'il soit même informé. Aujourd'hui, il entend commander, y compris au Préfet de Police de Paris.

Mais il y a plus. L'homme qui déclarait récemment : « Pour chaque coup nous en rendrons dix », a dépassé les limites tolérables. Certains policiers ont, ce n'est pas coutume, trop bien appliqué les consignes de M. Papon. Il n'était plus possible d'étouffer la Vérité. L'Opinion s'est émue. La grande presse qui suit pas à pas ses lecteurs en qui elle voit d'abord des clients a dû parler. Ah ! si depuis huit ans les citoyens avaient eu connaissance des faits contenus dans le dossier algérien, la guerre n'aurait pu durer aussi longtemps. Mais le pouvoir nous berce de mots qui cachent les réalités : le « dernier quart d'heure », la « fraternisation », la « France de Dunkerque à Tamanrasset », « l'autodétermination », l'Algérie algérienne, etc... Les faits n'étant plus portés à la connaissance des citoyens ceux-ci ne réagissent plus.

Il est significatif que, devant le Conseil Municipal, le Préfet de Police ait parlé pendant plus d'une heure, beaucoup plus du maintien de l'ordre en général que des services sur lesquels il était interrogé. Quant à M. Frey, il a indiqué au Parlement que « les auteurs de violences graves seraient sanctionnés ». Qu'il commence par démissionner, M. Papon. Sinon il ne s'agira, encore une fois, que d'un vœu pieux.

Quant aux partis politiques et aux syndicats ils découvrent, certains avec stupeur, d'autres avec envie, la foi qui anime les militants algériens, leur dévouement, leur générosité, la qualité de leur organisation. Il faut remonter loin dans l'histoire du mouvement ouvrier pour retrouver des manifestations comme celle que nous avons connue le 17 octobre. Le parti communiste, lui-même, est incapable de faire manœuvrer tant de militants, aussi disciplinés, mobilisés en quelques heures et acceptant par avance les violences ou la mort.

Dans un monde qui s'embourgeoise, le ferment qui soulève les hommes, brise les structures du monde ancien, crée un nouveau style de vie n'est plus à Ivry ou à la Croix-Rousse, il descend des bidonvilles de Nanterre, il se prépare à jaillir en Algérie pour s'étendre à toute l'Afrique.

Et pendant ce temps, nous menons des batailles d'arrière-garde, qu'il s'agisse de finir la guerre d'Algérie ou d'organiser la vie économique de la Nation. M. Joxe a beaucoup de mal à se libérer des pressions de l'Armée et à briser l'étreinte de l'O.A.S. Quant à M. Debré, pressé par les grévistes, il rompt avec la politique économique de la V^e République, mise en place par MM. Pinay et Rueff, pour en revenir aux méthodes de la IV^e. Ce n'est ni un progrès, ni le bon moyen pour faire taire la colère des salariés. C'est en tout cas le signe que le gaullisme style « 1958 » ne sera bientôt plus qu'un souvenir.

Mais que sera demain ?

Georges MONTARON.

P.S. : Notre équipe rédactionnelle se rajoint. De nouvelles signatures vont apparaître dans les colonnes du journal. De grandes enquêtes, des reportages sont prévus. Plus que jamais « T.C. » est en flèche. La semaine prochaine, ne manquez pas de retenir votre numéro. Il vous donnera tous les renseignements sur une campagne d'abonnements que nous allons lancer. Vous verrez. Elle est sensationnelle...

Le carnet de T.C.

COMMUNIQUE

● L'Organisation Centrale des Camps et Activités de Jeunesse et la Fédération Française de Tourisme Populaire organisent à l'intention de leurs adhérents, jeunes et adultes, des séjours de neige tant en France qu'à l'étranger. La participation aux frais pour la période du 12 jours Paris/Paris

● Les manifestations algériennes à Paris... Invitations gratuites, sur présentation de la carte d'ami de T.C. (ou d'une bande d'abonnement) à l'adresse suivante : Secrétaire de la M.E.C., c/o Claude Bernard, 4 Lyon, de 9 h. 30 à 12 h. et de 14 h. à 18 h.

D'ACCORD OU NON,

DITES-LE NOUS !

Nous avons reçu un abondant courrier à la suite de notre dernier numéro. Celui-ci a d'ailleurs été épuisé rapidement et des groupes d'amis ont manqué de journaux pour leur vente. Mais il faut que le monde connaisse les faits effroyables qui se sont déroulés à Paris le 17 octobre et dans les jours qui ont suivi. Une édition spéciale de « T.C. » vient d'être réalisée, vous pouvez la commander dès maintenant.

RATONNADES

De M. l'abbé Lazenare, curé de Tranqueville (Vosges).

Je suis indigné et bouleversé par la description de ce qu'on ne faisait que soupçonner au sujet de la « ratonnade » donnée par la police en plein cœur de Paris. Il est des moments — et c'en est un — où j'ai honte, honte que mes compatriotes puissent supporter de telles choses sans violentes protestations de la presse, à défaut d'un minimum de vérité des représentants du gouvernement. Un régime qui, sous prétexte de ne pas attenter au moral du pays, ose couvrir, sans sanction, de telles horreurs, fait le chemin du fascisme, quand bien même il se voudrait libéral. Et dire que tout cela se passe sous le règne de celui qui se dressa contre le nazisme, alors que les habiles de l'époque pactisaient avec le diable, par opportunisme ! Quelle évolution ! Merci à « T.C. » d'avoir le courage de donner la place qui convient à ces faits. « La Croix » de ce jour, sous la plume de Pierre Limagne, s'inquiète aussi. Vous êtes les premiers à l'avoir fait. Merci encore.

De M. et Mme J. H. à Pfaffstätt (Haut-Rhin).

Sincères remerciements pour votre position courageuse face au problème de la manifestation des Algériens et de la bestiale répression.

Le propriétaire du restaurant La C... à Paris-4, nous communique la lettre qu'il vient d'adresser au député de son secteur.

M. X..., plongeur de restaurant chez moi depuis plusieurs années traité par ses camarades de travail et par moi-même sur un pied d'égalité et de franche amitié, quitta son domicile 35, rue Y..., le vendredi 20 octobre à 15 h., pour se rendre à son lieu de travail. Il sort du métro. Entre cet endroit et La C... (100 m.), il se fait accoster, seul, par des agents qui, sans même tenir compte de ses papiers parfaitement en règle, ni de l'affirmation qu'il leur donne de travailler à quelques mètres de là, le jettent dans un fourgon et l'enlèvent ; avec pour seul critère la couleur de peau et le type arabe prononcé de M. X... Un passant européen qui essayait de lui jeter un paquet de cigarettes se fait bousculer par les agents et reçoit l'ordre de « déguerpir ». Puis pour M. X... c'est alors quatre jours de détention au cours desquels il est parqué dans un immense hangar de la Porte de Versailles où sont entassés et serrés, étroitement les uns contre les autres, des milliers d'hommes et de femmes de sa race. A chaque mouvement ordonné par les policiers les injures pleuvent, les coups aussi.

Il rentre chez lui et se trouve dans un état de faiblesse tel qu'il ne peut qu'ingurgiter un potage. Mardi matin, je vais le chercher en voiture et le ramène chez moi où il est maintenant sous ma protection. S'il a besoin de sortir, je serai obligé de l'accompagner, car rien ne garantit dans l'état actuel des conjonctures, qu'il ne puisse être victime une seconde fois de ce genre très spécial d'internement qui nous rappelle par trop une époque pendant laquelle ce qui se passait en France n'était pas l'expression de la volonté des Français.

Cette lettre a été signée également par 34 personnes, artistes, écrivains et clients de ce restaurant.

Des enseignants de l'école primaire et du Collège d'enseignement général de Pavillons-sous-Bois (Seine).

Il faut que la paix s'établisse avant que la haine ne nous ait tous détruits. La paix ne peut passer ni par les assassinats, ni par les « ratonnades », ni par les coups et les humiliations. Chacun de nous est complice du mal qui se fait et sur lequel il ferme les yeux.

Du personnel du Centre Médico-Social de Gennevilliers.

Le personnel médical, social, para-médical, administratif du Centre de Diagnostics et de Traitement Municipal de Gennevilliers, est appelé chaque jour à apporter ses secours et ses soins aux nombreux Algériens victimes des sévices effectués sur eux lors des récents événements survenus dans la région parisienne. Il est horrifié et indigné de constater les blessures physiques et morales subies par des hommes et des femmes qui, bien que n'ayant pas la même couleur de peau, sont des êtres de chair, de sang, et pensants.

D'un soldat du contingent.

Un camarade du contingent me rapporte ce qu'il a entendu de la bouche d'un inspecteur de police, père d'un de ses amis : que la police avait reçu l'ordre de « réprimer sévèrement » les musulmans (ce que je ne peux m'empêcher de rapprocher après coup de la déclaration de M. Papon, il y a une quinzaine de jours lors de l'enterrement d'un agent de police, abattu par des musulmans : « Pour un coup reçu, nous en rendrons dix ». D'autre part cet inspecteur de police lui a assuré que soixante-huit musulmans avaient été précipités dans le canal Saint-Martin, une trentaine dans le canal Saint-Denis.

De M. l'abbé Foucart, à Meudon (S.-et-O.).

Ayant reçu le numéro en cours de T.C. je dis bravo pour votre courage hélas peu partagé... Avec quelques confrères nous pensons que nos catholiques traditionnels ont sérieusement besoin de témoignage hors de pair pour relever un peu les paupères. Ne pensez-vous pas qu'il serait très efficace, sur le plan d'un véritable témoignage de parvenir à rédiger un papier commun avec la « France-Catholique » sur les ratonnades en métropole.

L'O.A.S. SE MANIFESTE A TOULOUSE

L'activisme toulousain ne peut pas faillir à sa réputation ! Il y a quelques mois notre directeur, Georges Montaron, était attaqué et blessé dans le cadre d'un dîner-débat privé par de jeunes activistes toulousains, pour qui la violence gratuite tenait lieu d'argument.

Samedi 21 octobre 1961, à 1 heure du matin, une violente explosion secouait la rue des Arts, au cœur de la cité toulousaine. Une charge de plastic venait de faire sauter la vitrine de la librairie des « Editions Chrétiennes », provoquant d'importants dégâts matériels aux immeubles avoisinants. L'O.A.S. venait de s'attaquer à la librairie que dirige notre ami Pierre Jouannaud.

Arrêté, ainsi que son père, par les Allemands à cause de son activité clandestine pour T.C., Pierre Jouannaud avait été déporté. A la libération il fut pendant plusieurs années responsable régional de T.C. Ses nombreuses activités professionnelles et le développement de la librairie qu'il dirige avec compétence ne lui permettait plus d'assumer cette responsabilité. Cependant Pierre Jouannaud laissait figurer sur sa vitrine la mention « Témoignage Chrétien » et continuait de diffuser notre hebdomadaire. L'O.A.S. ne lui a pas pardonné. Aujourd'hui comme hier les fascistes n'ont pas changé de méthode. Mais, pas plus que les nazis de 1940-1944, n'ont finalement triomphé, les fascistes de l'O.A.S. ne réussiront à condamner les Français par de tels actes.

NOS RÉUNIONS

NANCY

● Réunion privée sur invitation : « Le Concile tel qu'il se prépare et tel qu'on le souhaite », avec le R.P. CONGAR. Invitations à retirer chez P. FRANCOIS, 85, av. Leclerc, SAINT-MAX (M.-et-M.). Tél. 24-36-32 à NANCY.

Convoi atomique en difficulté

Un important convoi de matériel atomique traversait la région d'Angers la nuit dernière lorsqu'il fut immobilisé par une panne en pleine obscurité. Les conducteurs réussirent d'ailleurs aussitôt à effectuer la réparation nécessaire en s'éclairant avec un boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

EDITION SPECIALE 903 BIS

Répondant aux nombreuses demandes de ses amis et diffuseurs, « T.C. » vient d'imprimer une EDITION SPECIALE de huit pages (format habituel) reproduisant les témoignages et reportages publiés dans le N° 903 ayant trait aux récentes manifestations algériennes et aux conditions de vie des Nord-Africains résidant dans la région parisienne. Dès à présent, vous pouvez vous procurer cette Edition Spéciale en écrivant à « T.C. », 49, rue du Fg-Poissonnière, PARIS (9^e).

BON DE COMMANDE

BIDONVILLES, PEUR ET RACISME

● **Après les événements,
Claude-François Jullien
a été chercher les
réactions des chrétiens
et non-chrétiens de la
banlieue parisienne.**

**« Il n'y a ni Juif, ni Grec,
il n'y a ni esclave ni homme
libre »... Paul aux Galates
il y a 2000 ans.**

Tous les journaux ont raconté, et racontent encore la vie et la misère des Algériens de la région parisienne; tous ont dit et disent encore leurs manifestations non-violentes et la brutale répression: un communiqué de Son Eminence Le Cardinal Feltin, la Presse, les arrestations aux bouches du métro le soir après vingt heures, de tous les gens au taint méditerranéen: « Êtes-vous Algériens? ». De tout cela les parisiens ont été les témoins, comment ont-ils réagi?

Lorsque nous sommes partis chercher une réponse à cette question, naïvement, d'après ce que nous avions vu, d'après ce que nous savions, nous espérions pouvoir rapporter des attitudes positives, et pouvoir dire peut-être qu'à travers le drame vécu par les Algériens ces dernières semaines, les communautés ou les milieux qui s'ignoraient, s'étaient ici et là rapprochés, et qu'ils avaient pris conscience de ce qu'ils avaient de commun... un peu comme ces Algériens qui dégageaient un jour ce qu'il y avait de positif dans leur lutte actuelle, et disaient qu'entre autre, à travers elle ils avaient souvent connu une France qu'ils aimaient et n'auraient peut-être autrement jamais connue.

En quête de témoignages vrais, de raisons d'espérer, nous avons été en diverses banlieues; nous y avons rencontré des Algériens et des Européens, et parmi ceux-ci des militants, des religieuses, des prêtres.

L'un des premiers abbés rencontrés avait manifestement vécu de très près les événements, mais il était désespéré, refusant même de parler... que faire? que dire? « Les réactions des chrétiens... mais comprenez, les gens ici ont un peu plus peur qu'ailleurs, c'est tout... j'essaie de les faire évoluer, oui, mais avec les mêmes méthodes que dans la paroisse qui auparavant était la mienne... Je n'ai jamais été au Bidonville, je n'ai jamais, j'aurais l'impression d'être un riche, au milieu de la misère... Tartuffe! Tartuffe! je suis Tartuffe! (1) mais si, mais si... Ce n'était pas une attitude négative, c'était une évocation de la complexité du problème, et des difficultés du clergé au milieu de ces événements, car dans cette paroisse, sur cette paroisse, et comme dans toutes celles que j'ai visitées, un travail réel s'est fait...

NANTERRE

Selon des évaluations, sans doute trop larges, il y aurait sur Nanterre 18.000 Algériens et 10.000 vivaient en Bidonville. Ils ont en commun d'être Algériens, ce qu'on leur reproche aujourd'hui; mais leur vie est très différente selon qu'ils sont « intégrés » en H.L.M., vivent en hôtel, dans des cours, ou bien en Bidonville; et ici encore il y a les quartiers isolés du monde (Nanterre-Belzoc) et les bidonvilles qui ceignent des quartiers habités (Nanterre-La Garenne).

A la misère sociale, qui est la leur depuis des années, à cette misère, depuis plusieurs semaines s'est ajoutée la crainte et une détresse morale insupportable: une peur de tous les jours, une peur, les larmes justifiées, une peur de tout ce qui est uniforme, une peur de tous les gens qui possèdent dans le quartier et que le quartier ne connaît pas. Une inquiétude permanente, pour la travail, la liberté, et même la vie. Depuis des années ils vivent dans la crainte de temps à autre il y a eu des accalmies, et puis il y a eu les harkis, les harkis qu'ils croient d'innombrables crimes, et voici que depuis des semaines, avant même leur manifestation, la police s'est faite encore plus sévère... Actuellement, selon les estimations d'une femme vivant au Bidonville, c'est

une centaine d'hommes qui ont disparu, et dont on ne sait pas ce qu'ils sont devenus... Les Assistantes sociales de Nanterre ont commencé une enquête, pour essayer de dénombrer les disparus; et chose plus difficile encore pour tenter de savoir, ce qu'ils sont devenus.

SOMMES-NOUS RESTES CHRETIENS?

C'est en regard de cette misère qu'il fallait connaître les réactions des hommes du quartier, des chrétiens et des non-chrétiens: un prêtre me dit sa déception, les réactions n'étaient pas celles qu'il avait espéré: « Les gens qui vivent loin du Bidonville, ne le connaissent pas, souvent ils n'ont appris les événements que le lendemain, c'est cela Paris... et rien n'a été changé pour eux... Pour les gens qui vivent à proximité du Bidonville, il y a ceux qui ont des contacts avec les Algériens, et ceux qui n'en ont pas; les premiers ont beaucoup d'amis parmi les musulmans, ils ont eu peur un moment, peut-être, mais ils ont repris leurs relations amicales; les seconds ont peur, et leur peur a été exacerbée... » Car la première démarche doit être celle de la compréhension, et comment comprendre si l'on s'en tient à des réactions extérieures, à la vision des mœurs et coutumes, dont on ne comprend pas le sens, et qui peut-être pour cela étonnent et choquent; comment comprendre sans rencontrer, sans aimer!

Dans tout cela, que font les Paroisses? elles essaient d'éveiller les gens, ainsi dès le 15 octobre, avant les manifestations, un certain nombre de paroisses faisaient distribuer le texte de l'A.C.A. aux portes des églises; cependant qu'une semaine plus tard d'autres paroisses faisaient afficher le texte, avec le communiqué du cardinal Feltin... et ici et là entre Colombe et Nanterre l'on peut voir sur les murs l'affiche jaune et noir souvent à moitié déchirée. Après les événements, le 22 octobre, le même sermon était lu dans plusieurs paroisses, et un nouveau tract était distribué sur lequel on lisait: «... Trop de faits nous font penser que, ces derniers jours, les Algériens musulmans n'ont pas toujours été traités comme doivent être traités des humains... Les musulmans algériens ne sont évidemment pas les seuls envahisseurs qui un chrétien a des devoirs en ce moment, cependant les événements de cette semaine nous ont imposé d'insister aujourd'hui sur ce point... » Et un certain nombre de questions étaient posées: avons-nous essayé de nous informer objectivement? avons-nous cherché à élargir ou rétrécir le fossé? qu'avons-nous fait? « Sommes-nous restés chrétiens? » Enfin le texte notait: « Nous sommes persuadés que beaucoup de non-chrétiens cherchent comme nous leur chemin en toute loyauté au milieu de ces événements ».

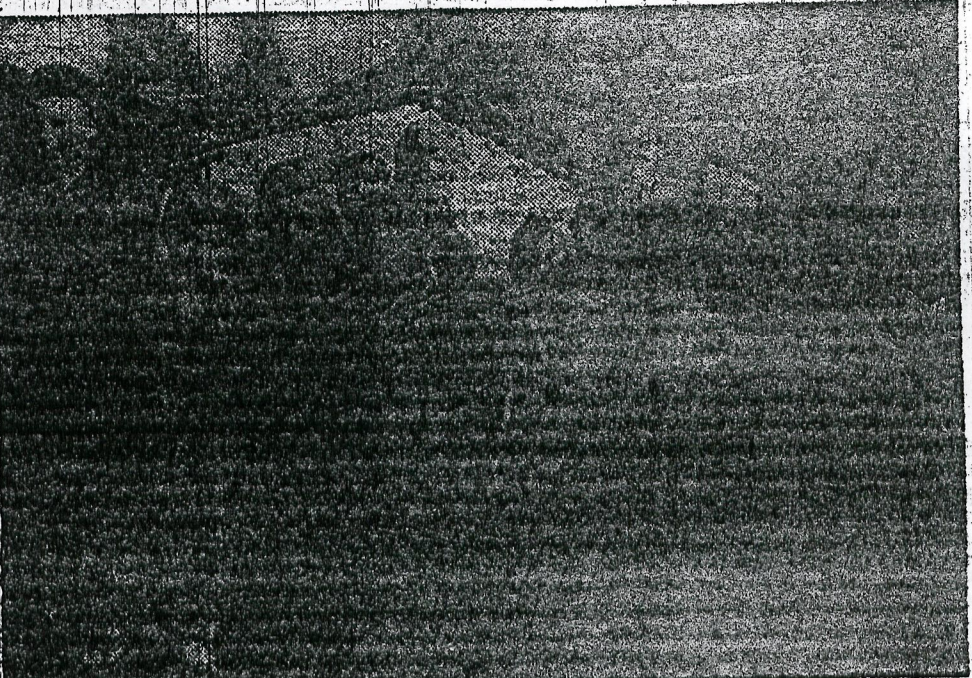
POUR UNE NECESSAIRE SOLIDARITE

Dans une autre paroisse, comme première étape d'évolution des mentalités, les responsables ont choisi de faire une collecte de dons en nature, non pas tant pour venir en aide aux Algériens que pour faire donner et faire réfléchir. D'ailleurs les Algériens ne veulent pas de dons faits par des gens qui vivent indifférents, ils les refusent, ils veulent d'abord être compris, ils veulent que les hommes qui les entourent, qui voient leurs souffrances, se sentent solidaires de ces souffrances, et des raisons mêmes qui sont les causes de la discrimination... « Réjouissez-vous avec qui pleure ». Mais leur espoir a souvent été déçu. A Montreuil, c'est dans un H.L.M. qu'une collecte a été faite, collecte difficile, mais qui permet à des militants d'expliquer pourquoi ils la font.

L'une des religieuses qui passent toute leur journée dans les bidonvilles, m'a parlé des Algériens, qu'elle aime, de leurs familles, qu'elle admire, parce que les parents ont une passion: « leurs enfants ». Lorsque des contacts sont pris entre familles européennes et musulmanes, c'est très vite une amitié qui naît, cela est vrai aussi à la « vieille école Bolzoc ». Mais les familles veulent quitter le Bidonville, pour habiter « en dur » ou même comme dit une mère de famille, « un logement en sous-sol ». Mais tout cela est impossible, le problème des bidonvilles et du racisme est ainsi un problème de structure, il faudra bien un jour prendre le dessus.

REALITE DU RACISME

Les jeunes filles de l'Amitié Nord-Africaine de Nanterre, qui vivent en Bidonville, et subissent avec les Algériens les mêmes misères, à longueur de journées, ces jeunes filles ont parlé comme les religieuses, et elles ont ajouté: il faut d'abord se solidariser ensuite on peut les aider, mais seulement une fois que dans les attitudes de quelques-uns, quelque chose sera changé.



Les enfants de la guerre

(A.D.P.)

Et le véritable problème est celui du racisme: si un Algérien fait une « erreur », elle est versée au dossier du monde musulman, et si un Algérien fait quelque chose de bien, elle est versée à son dossier à lui, on fera pour lui une exception: « Le racisme est général, il y a des exceptions... » « Il est très difficile de s'occuper des pauvres... » C'est vrai, que ceux qui en doutent relisent « Le Mendiant ingrat ». Cela devient encore plus difficile lorsque ces deux milieux qui se heurtent. Le racisme est un fait, à Montreuil un militant qui compte de nombreux Algériens parmi ses amis, le disait encore: « Il est en nous, et j'ai peur que je ne suis rendu compte que cette idée me déplaisait, depuis j'ai réagi, mais j'ai été malheureux d'avoir senti en moi la première réaction... La classe ouvrière, comme les autres milieux, est raciste; un exemple? au cours des manifestations, un Algérien avait été arrêté, une pétition fut organisée dans l'entreprise, à peine un tiers des ouvriers signèrent... »

Malgré la violence des derniers événements, le monde n'a pas réagi, les milieux vivent à côté les uns des autres. La France est-elle vraiment un pays raciste, où la violence peut s'installer dans les cours comme dans la légalité? Au Bidonville de Nanterre, lorsque les femmes musulmanes algériennes de Nanterre manifestèrent et furent arrêtées, c'est aux Marocains que les jeunes filles de

l'A.N.A.N. et les religieuses firent appel pour s'occuper des enfants algériens... Solidarité du Maghreb face à l'indifférence du milieu européen.

Claude-François JULLIEN.

(1) Allusion au dernier numéro de « Témoignage Chrétien ».

CHAISES 20 modèles. Prix exceptionnel. Franco par 4. Catalogue 7 contre 3 timbres. François MARTIN, VILLEVIEUX (Jura).

L'AFFAIRE DU JOUR GRANDE LIQUIDATION DU RAYON DE BLANC

4 gds draps pour lit de deux personnes, dim. 220 x 310 cm., finis, dont 2 draps brodés jours Venise pour le dessus, très belle qualité toile du Nord, garantie 200 lavages.
— Une grande et belle couverture écossaise très chaude, apprêt laine, bordée satin, dim. 210 x 240 cm. Se fait en rose, ciel, vert nil et or.
— 4 gds taies d'oreiller, toile des Vosges blanche, ornée bordure, façon portefeuille, dim. 70 x 70. Spécial pour machine à laver.
— 6 torahons vertiers avec ganses, belle qualité, article d'usage. Prix spécial pour les 15 pièces: 125 NF
Envoi c. remb. port dû. Embal. grat. Ets R. A., 26, rue Rochecouart, Paris (9^e). TRU. 52-21 (serv. T.C.) C.O.P. 6501-48. Métro Cadet.

NOEL 1961 EN TERRE SAINTE PELERINAGE A BETHLEEM

conduit par le R.P. BERTRAND, O.F.M.
Passages maritimes par le M/S MOLEDET, nouveau paquebot de la Compagnie Israélienne de Navigation ZIM
Départ: 17 DECEMBRE - Retour: 9 JANVIER
Documentation et programme envoyés gracieusement sur demande
S.I.R.T. - 5, avenue de l'Opéra - Paris (1^{er}) - OPÉRA 31-66

CHENNEVIERES-SUR-MARNE

5, avenue Aristide-Briond, 5
LIVRAISON: 1^{re} tranche: septembre 1961 — 2^e tranche: décembre 1961
Très bel immeuble - 2 corps de bâtiments en T
28 logements tout confort — 45 garages
Proximité école et fournisseurs - Autobus et cars en face
Prime 6 NF au M² — Prêts et Crédit Foncier

Tous renseignements:

CIFFA

65, rue de la Victoire - PARIS (9^e) — Téléphone: TRinité 18-07
(escalier D dans la cour — 1^{er} étage sur entresol)
OU SUR PLACE L'APRES-MIDI DES LUNDI, JEUDI ET SAMEDI

DEMEMAGEMENTS GARDE - MEUBLES EMBALLAGE

PORT-ROYAL
09-19

DEVIS GRATUIT

Ets WALON S.A. 28 bis, rue Berthollet
PARIS (V^e)